Étude sur les usages de l'internet par les généalogistes

Synthèse de l'enquête réalisée en décembre 2006 par Médiamétrie//NetRatings, à la demande du ministère de la Culture et de la Communication

Direction des Archives de France – département des publics. Mai 2007

Introduction

Problématique et objectifs de l'étude

La généalogie, en tant que pratique occasionnelle ou passionnée, intéresse potentiellement plusieurs millions de nos concitoyens[1]. L'usage de l'internet par les généalogistes débutants ou confirmés est un phénomène bien sûr récent mais il apparaît que les sites consacrés à la généalogie sont devenus la première source d'information dans ce domaine.

Qui sont les « généanautes » ?

La Direction des Archives de France (DAF) – aidée par le Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) – a estimé que le moment était venu de lancer une première étude exploratoire et très généraliste sur ces nouveaux usages. Les objectifs de l'étude commandée s'articulaient autour des axes suivants :

- observer et analyser les comportements des internautes français fréquentant les sites internet de généalogie ;
- connaître le profil de ces internautes ;

[1] Enquête réalisée en juin 2006 par Ipsos pour la société Notrefamille.com, éditrice du site Genealogie.com.

- identifier quels types de complémentarité résident entre la généalogie *online* et la généalogie « classique », dite *offline*[2], qui implique de nombreux séjours dans les salles de lecture de services d'archives.

En effet, si le développement de l'internet a, pour le moment, surtout profité en terme de fréquentation aux sites et portails « commerciaux » consacrés à la généalogie, on peut légitimement se demander comment les Archives se situent dans ce nouvel environnement.

Il est bien connu que le public qui fréquente les salles de lecture de services d'archives est majoritairement composé de généalogistes : deux tiers du lectorat des Archives départementales et communales, un quart de celui des Archives nationales à Paris et la moitié de celui des Archives nationales d'outre-mer d'Aix-en-Provence.[3]

Il n'est, pour l'instant, guère possible de mesurer l'effet produit par la généalogie *en ligne* sur la fréquentation des services d'archives qui, depuis le début des années 2000, ont accompli des efforts considérables pour communiquer et diffuser leurs ressources *via* leurs sites internet. Au 1er janvier 2007, 30 millions de pages d'archives sont en ligne, dont la très grande majorité sont des documents intéressant la généalogie[4]. Depuis 2003, les statistiques de fréquentation des sites internet des services d'Archives ayant mis en ligne ce type de documents montrent un afflux de visites dans ces salles de lectures virtuelles. Le nombre de visites est loin derrière celui dont jouit la demi-douzaine de sites commerciaux spécialisés dans la généalogie : quelques dizaines de milliers de visites mensuelles pour un service d'archives départementales contre trois millions annoncés en octobre 2006 par le portail Notrefamille.com dont fait partie le site Genealogie.com.

Méthode de l'étude et structure de l'échantillon

Médiamétrie//NetRatings s'est appuyé sur son *MegaPanel*, panel représentatif de la population internaute, constitué de 20 000 foyers français. Le micro-ordinateur de chaque foyer panéliste est placé sous mesure permanente à l'aide de « mouchards ». En fonction des données observées, Médiamétrie//NetRatings adresse des questionnaires ciblés aux uns et aux autres.

Sur la base d'une étude préalable de la fréquentation par ces 20 000 foyers d'une sélection de sites internet concernant, de près ou de loin, la généalogie (sites institutionnels, associatifs et commerciaux…), Médiamétrie//NetRatings a jugé qu'il était possible de réaliser une étude sur un échantillon représentatif de la population internaute française, ce qui a confirmé ce que nombres d'indicateurs suggéraient.

---

[2] Proposés par Médiamétrie//NetRatings, les termes *online* (en ligne) et *offline*, pour désigner les usages « classiques » des généalogistes ont été retenus dans la présente synthèse.

[3] *Les publics des Archives départementales et communales. Profil et pratiques*, sous la direction de Lucien Mironer, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, Département des études et de la prospective, coll. « les travaux du Dep », 2003, et *Développement culturel*, n° 137, octobre 2001 (téléchargeable sur www.culture.gouv.fr).

Les publics des Archives nationales et leurs attentes, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, Département des études, de la prospective et la statistique, *Développement culturel*, n° 151, janvier 2006 (téléchargeable sur www.culture.gouv.fr).

[4] À l'heure actuelle, il s'agit de dix-huit services d'archives départementales et d'une quinzaine de services d'archives communales. Une petite partie seulement des « incontournables » de la documentation généalogique (registres paroissiaux et d'état civil) sont en ligne. D'ici peu, ils le seront tous. Il faudra en revanche du temps avant que l'intégralité des plans cadastraux, des registres matricules militaires, des listes de recensement ou d'imposition et autres documents strictement nominatifs soient numérisés et en ligne, et très longtemps avant que la masse considérable des archives des notaires ou des conservations d'hypothèques, dont sont friands les experts en généalogie, bénéficie du même sort.

Afin d'optimiser le repérage des internautes potentiellement généalogistes – *c'est-à-dire ayant visité, au cours des six derniers mois, au moins un site internet proposant un service de généalogie ou assimilé* – la liste de sites fournie par Médiamétrie//NetRatings et celle fournie par la DAF ont été consolidées par l'examen des mots clés d'interrogation utilisés par les panélistes sur les moteurs de recherche pour aboutir à tel ou tel site. À cette occasion, il s'est avéré que le nombre de panélistes se connectant à des sites de services d'archives était trop faible pour être pris en compte dans le cadre d'une enquête statistique nationale.

Médiamétrie//NetRatings a ensuite constitué une base de répondants représentatifs, mêlant des foyers internautes qui s'étaient récemment connectés à des sites de généalogie à d'autres.

C'est à ces répondants qu'a été adressé un questionnaire de quarante-six questions sur leurs pratiques éventuelles de la généalogie *online* et *offline* et sur leur profil socio-démographique. Un redressement, effectué sur des données socio-démographiques, a été opéré sur la base des foyers internautes français en ligne au cours du mois de septembre 2006.

L'échantillon formé de 1000 panélistes répondants, représentatifs des foyers internautes français, a été structuré en différentes catégories, sur la base des réponses à une série de questions sur la pratique de la généalogie.

Ont été qualifiés de « généalogistes » 329 internautes qui ont répondu positivement à la question (Q1) : *Pour commencer, vous êtes-vous déjà intéressé à la généalogie en vous déplaçant dans des services d'archives ou en vous rendant sur internet ?*

Parmi eux, on a appelé « généalogistes *offline* », les 139 généalogistes qui ont donné une réponse autre que « Je ne m'y suis jamais rendu(e) » à la question : *Quand vous êtes-vous déplacé(e) dans un service d'archives pour la première fois pour des recherches ou des travaux en généalogie ?* Ont été identifiés comme « généalogistes *online* », les 141 généalogistes qui ont dit avoir visité au moins un site de généalogie au cours des six derniers mois.

Ont pu être repérés 68 généalogistes à la fois *online* et *offline*, qui ont donc répondu aux deux questions précédentes, et 117 qui ne sont ni *online*, ni *offline* (généalogistes visitant d'autres sites Internet que ceux définis par la liste proposée et qui ne fréquentent pas de services d'archives pour des recherches généalogiques).

Enfin, ont été considérés comme « vrais généalogistes », les 95 personnes qui ont pu répondre à des questions très spécifiques.

Nous avons appelé « non-généalogistes » les 671 panélistes qui ont répondu par la négative à la première question (Q1). Parmi eux, on compte 359 panélistes dont un membre de la famille s'intéresse ou s'est intéressé à la généalogie.

En pourcentages, on obtient les chiffres suivants :

- **33 % des internautes répondants se sont déjà intéressés à la généalogie ;**
- **parmi eux, 43 % (soit 14 % du total des répondants) ont visité, au cours des 6 derniers mois, un des sites internet les plus importants qui leur ont été proposés sur une liste établie pour l'étude, et 42 % (soit 14 % du total des répondants) se sont déjà rendus dans un service d'archives.**

Avertissement : *les résultats décrits ci-après, issus de déclarations et correspondant à une proportion faible de la population des foyers français internautes, doivent être surtout vus comme des premiers ordres de grandeur, qui devront être confortés par des enquêtes ultérieures.*

I -Définitions et buts de la généalogie

Une définition de la généalogie

La généalogie, c'est avant tout une recherche sur soi et ses origines.

À la question « que représente la généalogie pour vous ? », une grande majorité des généalogistes répond que c'est la possibilité de retrouver ses origines (73 %), de chercher et de découvrir des branches éloignées de sa famille (55 %). Viennent ensuite : créer son arbre généalogique (51 %), retracer une histoire à travers le temps (44 %), faire de l'histoire de façon concrète (15 %), faire la preuve de ses droits (9 %).

Cet ordre des définitions est à peu près le même quand on interroge les « vrais » généalogistes ou ceux qui la pratiquent à la fois *online* et *offline*.

Motivation de la recherche généalogique

C'est avant tout pour connaître l'histoire de *sa* famille ou celle de certains de ses membres que l'on effectue des travaux ou des recherches en généalogie (88 % des réponses données par les généalogistes, 91 % pour les généalogistes *online* et *offline*).

D'autres raisons ne sont que peu invoquées : à la demande d'un ami ou d'un membre de sa famille, d'un autre généalogiste ; parce qu'on est déjà soi-même membre d'un cercle ou d'une association de généalogistes ; afin de faire valoir un droit ; pour fournir la documentation à un travail universitaire ; parce qu'on a besoin de la généalogie pour son activité professionnelle.

II -Profils des « généanautes »

La répartition par tranches d'âge des généalogistes est proche de celle de l'ensemble des foyers internautes français. Les 55 ans et plus sont toutefois 1,2 fois plus nombreux chez les généalogistes (21 %) que dans l'ensemble des répondants (17 %).

Les généalogistes vivent plutôt dans des villes de moins de 100 000 habitants (83 % contre 75 % pour l'ensemble des répondants). 6 % seulement d'entre eux vivent à Paris.

S'agissant de la catégorie socioprofessionnelle ou de l'ancienneté de l'usage d'internet, on ne note pas de différence significative d'avec le reste de la population des internautes français.

On constate toutefois que 64 % des « vrais » généalogistes utilisent l'internet depuis plus de cinq ans (contre 55 % pour l'ensemble des répondants).

Par rapport à l'ensemble des foyers internautes français, les généalogistes déclarent avoir une descendance plus nombreuse : 20 % ont trois enfants ou plus, 20 % ont entre un et cinq petits-enfants.

III – Pratiques culturelles des généalogistes

Si l'usage déclaré quasi-quotidien d'un micro-ordinateur (95 %), le fait de regarder la télévision ou d'écouter de la musique ne distinguent pas les généalogistes des internautes français, il apparaît qu'ils ont tendance à lire de manière plus régulière la presse, les livres et les revues d'histoire. 45 % des « vrais » généalogistes lisent la presse tous les jours (contre 37 % de l'ensemble des répondants). 37 % un livre tous les jours ou presque (contre 31 %).

D'une manière générale, les généalogistes, quel que soit leur âge, apparaissent avoir un attrait plus fort pour la culture sous toute ses formes : lecture, visites de musées et d'expositions, etc.

IV – Notoriété et visite des sites internet de généalogie

Sur une liste de sites internet consacrés en partie ou exclusivement à la généalogie, quatre sites sont connus de plus de 10 % des répondants : Genealogie.com, Notrefamille.com[5], Seniorplanet.fr[6] et France-genealogie.fr, portail co-géré par la direction des Archives de France et la Fédération française de Généalogie. Précisons qu'il s'agit là de **notoriété assistée** dans la mesure où les internautes répondent à la question : « parmi les sites internet de généalogie suivants, quels sont tous ceux que vous connaissez, ne serait-ce que de nom ? », et ne doivent pas citer d'eux-mêmes de noms de sites.

Quand on interroge les seuls généalogistes, il apparaît que les sites Genealogie.com et Geneanet.org jouissent d'une réelle **notoriété spontanée**. Les sites Familysearch.org, FranceGenWeb.org et Genea.com sont également assez connus.

En revanche, les sites internet des services d'Archives, qu'il s'agisse des Archives nationales, départementale ou communales sont inconnus des foyers internautes français : 4 % de l'ensemble des répondants en connaissent. Ils sont même relativement ignorés des « vrais » généalogistes dont 21 % seulement disent en connaître un.

[5] Ces deux sites font parti du même portail : Notrefamille.com.

[6] Seniorplanet.fr n'est pas vraiment considéré comme un site de généalogie.

Des sites internet déclarés connus, c'est Geneanet.org qui est le plus régulièrement visité : 43 % de ceux qui le connaissent déclarent s'y connecter une ou plusieurs fois par mois. Viennent ensuite, par ordre de classement : Seniorplanet.fr, Genealogie.com et Notrefamille.com.

Il apparaît qu'il n'existe pas de lien direct entre la notoriété des sites internet de généalogie et la fréquence des visites par la même personne : un site connu n'est pas forcément très visité, et *vice versa*.

V – Évaluation des sites internet de généalogie [7]

L'étude montre que les sites sont plutôt jugés positivement : faciles à utiliser, accueillants et riches en informations. Toutefois, Genealogie.com et Notrefamille.com sont considérés comme « trop commerciaux » par respectivement 21 % et 24 % de leurs visiteurs.

Geneanet.org, noté comme étant le site le plus riche en informations, est le mieux évalué par ses visiteurs. C'est également ce site qui fidélise le mieux ses visiteurs.

Les deux tiers des visiteurs de sites envoyant des *newsletters* en ont déjà reçu au moins une, celle de Geneanet.org bénéficiant de l'indice de satisfaction le plus élevé. Il y a apparemment un effet très positif des *newsletters* sur la fréquence des visites.

Les portails internet (Notrefamille.com, Seniorplanet.fr et Genealogie.orange.fr) se font plutôt connaître grâce à des publicités sur l'internet tandis que les sites spécifiques comme Genealogie.com, France-genealogie.org, Geneanet.org ou Familysearch.org sont mieux connus grâce aux moteurs de recherche. Pour ces derniers, l'accès *via* un autre site internet et le bouche-à-oreille fonctionnent bien. En revanche, d'autres vecteurs de communication comme le courrier électronique, les forums internet, les annonces dans la presse spécialisée, la radio ou la télévision n'ont qu'un très faible impact sur la connaissance des sites internet.

VI – Complémentarités entre le *online* et le *offline* pour la généalogie

Pour les généalogistes qui pratiquent la généalogie tant en *online* qu'en *offline*, l'internet a surtout un rôle de complément ou de confirmation d'information : il permet d'avoir accès à

[7] Les bases numériques pour évaluer les sites Internet de généalogie étant faibles, les données qui suivent ne permettent par conséquent pas de tirer de réelles conclusions. Nous les donnons à titre purement indicatif.

des informations pratiques sur les services d'archives, de compléter des informations obtenues par ailleurs, il guide dans la progression de la recherche généalogique, il donne des informations sur les associations et cercles généalogistes.

Dans le florilège des opinions spontanées sur ce qu'apporte internet aux généalogistes, les généalogistes *online* sont partagés.

Pour certains, l'internet est simple, rapide et ludique. Il permet de multiplier les contacts et de trouver des correspondants éloignés et d'éventuels « cousins », de diffuser son arbre à de nombreuses personnes. C'est un gain de temps : l'internet permet d'éviter à l'internaute trop de déplacements en voiture, lui permet de travailler à son rythme, sans être tributaire des heures d'ouverture et de fermeture des services d'archives et des mairies. L'internet donne plus d'informations que les archives papier, signale de nouvelles sources, offre même des copies de documents originaux par ailleurs non photocopiables (*sic*).

Pour d'autres, au contraire, l'internet fait une trop large place à la publicité, offre peu d'informations vraiment fiables qui ne remplacent pas celles qu'on obtient en se déplaçant dans un service d'archives. C'est une perte de temps et les seules informations intéressantes sont payantes.

Dans les réponses données par les généalogistes *offline*, le rôle des services d'archives est jugé de manière plutôt positive : ils sont la « base du travail des généalogistes », avec une documentation bien organisée et abondante, qui permet des recherches plus rapides, un gain de temps, une « officialisation » des données trouvées. Ils peuvent être le « point de départ » pour de nouvelles recherches, une ouverture au monde de la généalogie. La salle de lecture est un lieu convivial, où se nouent de nombreux contacts. Le contact occasionnel avec les documents anciens suscite des émotions « incomparables ».

Quelques-uns ont des avis plus partagés : les services d'archives n'apporteraient que des documents d'état civil parfois incomplets ; il faut des moyens financiers pour faire des recherches complètes.

Interrogés sur les raisons pour lesquelles ils ne visitent pas de sites internet de généalogie, les généalogistes répondent d'abord (43 %) qu'ils ne sont pas au courant de l'existence de ce type de sites. Pour 14 %, c'est parce qu'ils préfèrent se rendre aux Archives dont le service est gratuit. Pour 10 %, c'est parce qu'ils ont besoin de contact humain. Le besoin d'aide d'une personne compétente, la non-fiabilité et l'insuffisance des données sur l'internet n'entrent en ligne de compte que de manière insignifiante.

S'agissant de la fréquence des recherches généalogiques, 43 % des généalogistes se sont déjà rendus au moins une fois dans un service d'archives pour des recherches ou travaux généalogiques. Pour 27 %, c'était au cours des cinq dernières années.

88 % des généalogistes se sont déjà rendus au moins une fois sur un site internet de généalogie. Cette pratique est récente : 75 % s'y sont en effet rendus pour la première fois au cours des cinq dernières années. On compte beaucoup de novices avec 39 % qui s'y sont connectés pour la première fois depuis moins d'un an.

Hormis la quête d'informations, l'usage de l'internet par les généalogistes recouvre des pratiques multiples dont aucune ne semble être majoritairement partagée. La participation à des forums de discussions, la création de sites personnels et de *blogs* ne concernent qu'une minorité de généalogistes.

VII – Perspectives pour la pratique de la généalogie

Parmi les « non-généalogistes » interrogés et qui ne connaissent aucun site internet de généalogie, on trouve beaucoup d'indécis. 61 % ne savent pas s'ils s'intéresseront à la généalogie dans l'avenir ; 17 % pensent qu'ils s'y intéresseront ; 22 % pensent que non.

Plus de la moitié de ceux qui ont l'intention de s'y intéresser dans le futur déclarent qu'ils attendent d'avoir plus de temps pour le faire. 42 % déclarent être plus intéressés par la généalogie aujourd'hui que par le passé.

Quant à ceux qui disent qu'ils ne le feront pas, ils sont 87 % à répondre que cela ne les intéresse pas. D'autres raisons (trop compliqué, trop long, trop cher) ne sont pratiquement pas invoquées.

S'agissant des fichiers payants, 65 % des généalogistes déclarent qu'ils ne paieront jamais pour des fichiers à consulter ou à télécharger (documents d'état civil, relevés, tables décennales, etc.). 8 % ont déjà payé ; 27 % se disent disposés à le faire.

Parmi ces derniers, la moitié d'entre eux estime à 1 € la somme maximale par fichier consulté ou téléchargé . Un gros tiers envisage de payer une somme entre 1 et 2 €. Au-delà de 2 €, ils ne sont plus que un sur dix[8].

Conclusions

Qui sont les « généanautes » ? Ce sont à première vue des internautes presque comme les autres internautes, un peu plus âgés que la moyenne, ayant une descendance nombreuse, vivant plutôt dans des villes de moyenne importance ou en milieu rural, ayant des pratiques culturelles plus développées que la moyenne nationale.

La pratique de la généalogie est avant tout une recherche personnelle, menée de manière occasionnelle. La généalogie *online*, évidemment récente et quelque peu « désordonnée », se pratique de façon plus fréquente et plus soutenue que la généalogie *offline*.

En terme de notoriété, les sites spécialisés sont globalement peu connus comparés aux portails comme seniorplanet.fr ou notrefamille.com qui jouent un rôle important. Les sites internet des services d'archives restent eux très méconnus.

Les aspect pratiques et la richesse des informations sont les critères principaux qui déterminent la fréquentation et la satisfaction des internautes. Geneanet est le site sur lequel les visiteurs reviennent le plus souvent, le plus apprécié et considéré comme le plus spécialisé.

L'enquête montre qu'il existe une complémentarité entre la généalogie *online* et la généalogie *offline* : 75 % des internautes généalogistes ont visité un site internet ces cinq

[8] Le nombre de répondants est vraiment faible et donc difficilement exploitable en termes statistiques.

dernières années pour la première fois, 27 % se sont rendus dans un service d'archives ces cinq dernières années pour la première fois.

Cela étant, les avantages et les inconvénients de l'une et de l'autre pratique apparaissent encore maladroitement formulés par les internautes. Cela est vraisemblablement dû à la méconnaissance des ressources offertes tant par l'internet que par les services d'archives, méconnaissance que l'étude a mise en lumière.

L'enquête ouvre des perspectives avec un fort potentiel de conversions à la généalogie : 17 % des non-généalogistes pensent s'intéresser à la généalogie dans le futur et 61 % ne savent pas ! 42 % des non-généalogistes se disent plus intéressés par la généalogie aujourd'hui que dans le passé.

Elle montre également qu'il existerait un « marché » pour le développement de contenus payants : un tiers des internautes se disent disposés à payer la consultation ou le téléchargement de fichiers… mais à un prix accessible : inférieur à 1 € par fichier pour la moitié d'entre eux.

Les freins liés aux particularités de l'internet sont encore nombreux avec des jugements plutôt négatifs sur des informations non fiables et non « officielles », la trop large place accordée à la publicité.

Ultime constatation qui peut en dire long sur l'absence de reconnaissance dont souffre la généalogie en tant que « pratique culturelle ». À la question posée aux 329 généalogistes de l'échantillon « Finalement, vous considérez-vous comme un vrai généalogiste ? », seuls 6 % ont répondu par l'affirmative…